

Ichoukkâne

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1631>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1631](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1631)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 3607-3609

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Ichoukkâne », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 23 | 2000, document 113, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1631> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1631>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ichoukkâne

G. Camps

- 1 Ichoukkâne est une petite ville berbère qui occupe un éperon déterminé par la confluence de deux oueds venus de l'Aurès, l'oued Sba Regoug (ou oued Firas), à l'est, et le Khanguet el Akra, à l'ouest. Ces deux ravins ou khanguet sont assez profonds pour assurer la défense naturelle du site. Le défilé étroit commandé par Ichoukkâne porte le nom de Foug Ksantina. Au sud de la ville s'étend une vaste nécropole qui déborde largement sur les versants des montagnes voisines le djebel bou Drissen et le djebel Kharrouba.
- 2 Ainsi s'expliquent les nombreux noms donnés à l'ensemble des sépultures par les rares visiteurs qui succédèrent au commandant Payen. Masqueray, qui pensait reconnaître à Ichoukkâne "le mont du Bouclier" signalé par Procope dans la guerre des Vandales (II, 13), donne une description assez précise de l'immense nécropole. Dans les *Monuments antiques de l'Algérie* (tome I, p. 16-18), Gsell reprend cette description de Masqueray, qui ne fait lui-même que répéter ce qu'avait écrit Payen en 1863. C'est en effet à cet officier que l'on doit la description la plus ancienne des 200 à 300 monuments qu'il comptait au lieu-dit Chouchet er-Roumaïl. Ce sont des tours rondes de 5 mètres de diamètre environ, de 2,50 à 3 mètres de hauteur, note Payen.
- 3 Selon Masqueray, cette nécropole proche de la ville serait largement dépassée en surface par celles qui s'étendent sur les versants du djebel Bou Drissen et du djebel Kharrouba qui compteraient respectivement 1 000 et 2 000 chouchets et bazinas. Antérieurement, en 1859, le commandant Payen avait estimé à 1 500 le nombre de tombeaux. Il avait ouvert plusieurs monuments de Chouchet er Rou-maïl et décrit avec précision ce type de sépulture mégalithique dérivé du dolmen à manchon (voir E.B., t. XIII, C 59 "chouchet", p. 1936-1939). Toutes les chouchets possèdent, comme les dolmens, une dalle de couverture bien visible ne débordant pas à l'extérieur de l'enceinte turriforme qui est la caractéristique de ce type de monument. Cette enceinte est faite de blocs équarris présentant une face convexe vers l'extérieur qui leur donne cet aspect de tour.

Monuments mégalithiques d'Ichoukkâne d'après L. Frobenius.

image

Les types de monuments III, IV et V sont des chouchets.

Choucha du Djebel Kharrouba (d'après Payen).

image

- 4 Les chouchets sont l'aboutissement de l'évolution architecturale des dolmens* dont l'enceinte ne cesse de prendre de l'importance lorsque l'on se dirige du littoral vers le sud. Les chouchets se situent donc dans la zone méridionale de la grande région mégalithique algéro-tunisienne : elles occupent essentiellement l'Aurès, et, en dehors de ce massif, on ne connaît qu'une annexe dans le djebel Maâdid au nord du Hodna*.
- 5 Les fouilles pratiquées dans ces monuments aussi bien par Payen que, un demi-siècle plus tard, par Leo Frobenius, ont révélé dans chaque monument l'existence d'un coffre funéraire quadrangulaire, de petites dimensions (0,90 m X 0,45 m en moyenne), déterminé par quatre dalles ou plus, plantées de chant et ne renfermant en principe qu'un seul sujet inhumé en position contractée. Payen écrit que les corps avaient été désarticulés de telle façon que les pieds touchaient le crâne. Il nous semble qu'il ait confondu les os du carpe et ceux du tarse. Souvent en effet, dans la position contractée, les mains sont ramenées sur le visage.
- 6 Le mobilier funéraire était d'une grande pauvreté. Une seule poterie modelée, mal cuite, accompagnait le défunt ; les objets de parure en métal étaient encore plus rares.
- 7 Il n'y eut d'autres fouilles, après Payen puis Masqueray, que celles pratiquées par L. Frobenius. Ce savant ethnologue allemand avait une solide expérience du monde africain sud-saharien, mais il ignorait l'Afrique du Nord méditerranéenne et dédaignait tous travaux et études géographiques antérieurs. Alors qu'il préparait une nouvelle mission en Afrique Noire, il se rendit, sur ordre de Guillaume II, dans le Maghreb, contrôlé par la France, juste quelques mois avant la déclaration de guerre de 1914. C'est ainsi que son équipe nombreuse et voyante se trouva en costume de toile "colonial" sous la neige qui recouvrait, comme tous les hivers, les versants de l'Aurès ou de l'Atlas.

BIBLIOGRAPHIE

CAMPS G, *Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, AMG, 1961, p. 170-173.

CAMPS G, "Chouchet", *Encyclopédie berbère*, t. XIII, C53, p. 1936-1939.

FROBENIUS L., "Der Kleinafrikanische grabbau", *Præhistorische Zeitschrift*, 1916.

GAUTIER E. -F, "Les premiers résultats de la mission Frobenius", *Revue africaine*, t. 62, 1961, p. 47-61.

GSELL S., *Les monuments antiques de l'Algérie*, t. I, 1901, p. 16-18.

GSELL S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, 1901, feuille 27, n° 357-359.

MASQUERAY E., Voyage dans l'Aourès, *Bull. de la Soc. de Géographie de Paris*, 1874, p. 435-465.

PAYEN Cdt, "Lettre sur les tombeaux circulaires de la province de Constantine", *Annuaire de la Soc. archéol. de Constantine*, t. VIII, 1863, p. 159-169.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Pratiques funéraires, Protohistoire